

„ & lorsqu'elle est presque cuite, on jette du sel dessus. Une feuille de Ca- HISTOIRE
 „ chibou, ou de Balifier, sert d'assiette. Il faut avouer qu'un Diable, man- NAT. DES
 „ gé sans autre préparation, est un mets délicieux. La nuit fut belle & ANTILLES.
 „ sans pluie. Nous la passâmes tranquillement, quoique souvent éveillés par
 „ les Diabes, qui sortoient de leurs retraites, en criant, & qui n'y ren-
 „ troient pas avec moins de bruit.”

„ Le lendemain, dès la pointe du jour, nous commençâmes à leur faire
 „ sérieusement la guerre. Chaque Chasseur est armé d'une gaule, de la gros-
 „ seur d'un pouce, longue de sept à huit piés, avec un crochet au bout.
 „ Les Chiens, que nous avions amenés, quêtoient & flairoient dans les
 „ trous. La Montagne en est percée comme une Garenne. Dès que nos
 „ Chiens y sentoient un Diable, ils jappoient & se mettoient à gratter;
 „ mais on les empêche de gêner les entrées, parceque ces Oiseaux n'y ren-
 „ treroient pas l'année suivante. On se contente d'enfoncer une gaule dans
 „ le trou, jusqu'à ce qu'on rencontre l'Oiseau, qui la prend avec le bec &
 „ la ferre, & se laisse plutôt entraîner dehors que de lâcher prise. Lorsqu'il
 „ est à la bouche du trou, la lumière l'aveugle; il est ébloui, il veut recu-
 „ ler, mais le Chasseur l'arrête du pié. Il se renverse alors sur le dos, en ten-
 „ dant le bec & les griffes pour se défendre. On le prend par la tête, on lui
 „ tord le cou, & le Chasseur l'attache à des cordes qu'il porte en ceinture.
 „ On est obligé, pour continuer cette Chasse pendant une partie du jour, de
 „ s'éloigner beaucoup des Cabanes, & de se hasarder dans des lieux fort dif-
 „ ficiles. A midi, nous avions pris plus de deux cens Diabes, dont nous
 „ mangeâmes quelques-uns, & nous partîmes chargés du reste.”

Après ce récit, Labat cherche où les Diabes se retirent pendant qu'on
 ne les voit point aux Iles, & se rappelle, dit-il, d'avoir lu dans une Rela-
 tion, que depuis le mois de Mai jusqu'en Septembre, & même en Octo-
 bre, on voit à la Virginie un Oiseau de passage, qui leur est tout-à-fait
 semblable.

TOUTES les Antilles produisent différentes sortes de Serpens, mais peu ve-
 nimeux, à l'exception de la Martinique & de Sainte Lucie (*m*), où leurs pi-
 qûres passent pour mortelles; & du Terre rejette l'opinion de ceux qui at-
 tribuent leur malignité, dans ces deux Iles, à l'intempérie du climat. On
 connoît, dit-il, des terres voisines, & presque sous le même degré, où ces
 Animaux ne sont pas si dangereux. Il trouve plus de probabilité à les attri-
 buer au terroir, qui est extrêmement pierreux, & tout semblable à celui que
 les Viperes aiment en Europe. Il rapporte aussi l'opinion des Sauvages,
 telle qu'il la tenoit d'eux-mêmes (*n*). Mais quelque jugement qu'on en veuil-

Serpens des
Antilles.

(*m*) Et à *Bequia*, dit Labat, que cette
 raison fait nommer petite Martinique: c'est
 un des Grenadins.

(*n*) Quelques-uns m'ont assuré qu'ils sa-
 voient par tradition certaine de leurs Pe-
 res, que cela venoit des Arrouagas, Na-
 tion de la Terre-ferme, auxquels les Ca-
 raïbes de nos Iles font une très cruelle
 guerre. Ceux-là, disent-ils, se voyant

„ tourmentés & vexés par les continuelles
 „ incursions des nôtres, s'aviserent d'une
 „ ruse de guerre non commune, mais ex-
 „ trêmement dommageable à leurs Enne-
 „ mis; ils amassèrent grand nombre de ces
 „ Serpens, lesquels ils enfermerent dans
 „ des Paniers & Calebasses, les apporterent
 „ dans l'Ile de la Martinique, & leur donna-
 „ rent la liberté.